

# Heya Peek - Sadogatake-beya

par Mark Buckton

La Sadogatake beya fait partie des poids lourds à qui SFM n'a pas encore rendu visite. Située près de Matsudo à l'est de Tokyo, dans la préfecture de Chiba, la heyas est réputée pour sa bienveillance vis-à-vis des spectateurs étrangers n'ayant que peu de notions de japonais. Même lorsqu'elle est sur les routes lors des basho de Nagoya, Osaka ou Fukuoka, la Sadogatake ouvre ses portes à tout le monde.

A Osaka justement, à environ trente minutes du centre, au sud-est de la capitale culinaire du Japon, au sortir d'une petite gare insignifiante (comme beaucoup dans ce pays), on navigue au travers d'une poignée de rues encore plus petites, plus insignifiantes, et de quelques champs potagers – avec une épicerie plantée au beau milieu de l'un d'eux – avant de voir quelques-unes de ces bannières colorées que l'on peut voir flotter au vent à l'extérieur de toutes les enceintes de sumo.

Ces bannières sont là pour montrer la base à Osaka de l'une des heyas les plus prestigieuses et plus anciennes du sumo. A quelques minutes de l'épicerie, au milieu de quelques stations d'épuration et de retour dans un petit et – vous l'aurez deviné, insignifiant – quartier, un long bâtiment préfabriqué apparaît sur la droite, juste à côté d'un petit temple.

La plupart des visiteurs restent en dehors et regardent au travers des portes vitrées, à quelques mètres du dohyo temporaire, les quartiers d'habitations du premier étage juste au-dessus de leurs têtes, le



parking des véhicules de la heyas et des livreurs se trouvant à l'arrière.

Le jour de la visite de SFM, accompagné de quelques Américains venus voir le sumo pour la première fois, les principaux sekitori sont alors tous en action juste avant leurs combats du nakabi. Kotomitsuki concentre pour la majeure partie ses efforts sur le poteau de teppo, à l'écart des fenêtres. Kotooshu, lui, est bien moins actif, apparemment plus intéressé par le fait de rester debout que d'aller chercher le choc des chairs – en forme assez similaire à ses camarades du haut du panier. Les jeunes de makushita et les rikishi de rang inférieur sont bien plus actifs avec les habituelles tournées de combats par élimination. Des mots d'encouragement et des conseils avisés leur sont prodigués de temps à autres par les oyakata présents.

Simple mais fonctionnels, tels

sont les quartiers de la Sadogatake à Osaka. Le confort des foyers se trouve à 650 kilomètres de là dans le Tokaido, la région qui entoure la capitale nippone. Ce que l'on a à Osaka, à l'instar de pas mal d'autres endroits de cette cité industrielle, est réduit à sa plus simple expression.

Lorsque l'on regarde par les fenêtres coulissantes d'accès, on peut voir la position de l'oyakata sur la gauche. Sadogatake oyakata n'est autre que l'ancien sekiwake Kotonowaka qui, au moment de sa retraite active à l'âge de 37 ans en novembre 2005, avait disputé le nombre ahurissant de 90 basho dans la division reine du sumo. Il préfère en général s'asseoir sur des caisses placées près des fenêtres dans une position plus proche de ses deshi et de ses camarades anciens guerriers de la Sadogatake. Cette position le rapproche également des gens du cru pour lesquels la présence de la heyas est si importante.

Parmi les anciens guerriers, on trouve l'ex-sekiwake Kotonishiki, connu pour avoir décroché deux yusho en makuuchi alors qu'il était classé dans les rangs hiramaku (avec son do-beya Kotofuji, il fut partie prenante du duo de maegashira de la même heya qui remporta deux yusho consécutifs en 1991). On trouve aussi Kotoinazuma (réputé pour sa calvitie naissante à l'époque et pour avoir vaincu le yokozuna Takanohana lors de ses débuts comme komusubi à l'âge de 33 ans) et Hasegawa, qui approche à grands pas de la retraite définitive de la Kyokai et qui avait enchanté les foules comme sekiwake dans les années 1970.

Les gens qui vénèrent ces hommes – des gens ordinaires qui travaillent dans leurs champs, leurs magasins et leurs bureaux – sont les gens qui soutiennent des heya comme la Sadogatake année



après année lors de ses séjours hors de la capitale. La proximité lors de l'entraînement est donc toujours aussi importante pour des personnes pour lesquelles le sumo

est tellement plus qu'un affrontement de deux hommes et une comparaison shiroboshi-kuroboshi.